

Grande marée dans la Manche, d'August Hagborg



Voici une œuvre emblématique du musée. Il s'agit d'une toile d'August Hagborg, intitulée *Grande marée dans la Manche*. Ce tableau, réalisé en 1879, représente une scène de pêche à pied sur une plage de la Manche.

Il est sans conteste l'une des œuvres préférées des visiteurs du musée de Saint-Maur et également une des pièces qui ont le plus voyagé à l'occasion d'expositions temporaires.

Un artiste suédois en France

August Hagborg est un artiste scandinave né à Göteborg en 1852. Il reçoit sa première formation à l'Académie royale des beaux-arts de Stockholm. Mais Hagborg est déçu par la rigidité de l'enseignement, qui accorde une place prépondérante à la grande peinture d'histoire, sans porter attention aux paysages ou aux scènes de genre. Or, le XIX^e siècle est marqué en Occident par un renversement des valeurs entre la noble peinture d'histoire et les genres mineurs, réhabilités par de nombreux peintres. Hagborg décide alors de compléter sa formation à l'étranger.

Comme un grand nombre d'artistes de sa génération, il opte pour la France. Paris est devenue au cours du XIX^e siècle la capitale des arts et le marché y est florissant. Ateliers, expositions et salons mondains sont largement ouverts aux étrangers et aux influences diverses. C'est là que se déroulent toutes les grandes mutations esthétiques.

Hagborg arrive en France dans les années 1870. Dès 1876, il participe au Salon, manifestation annuelle, qui est l'un des temps forts de la saison culturelle de la capitale. Il s'agit d'une exposition d'œuvres réalisées dans le courant de l'année écoulée et sélectionnées par un jury composé de membres de l'École des beaux-arts et d'artistes.

Très vite, Hagborg se fait remarquer. *Grande marée dans la Manche* n'est d'ailleurs pas pour rien dans cette reconnaissance rapide. Le tableau, présenté au Salon de 1879, reçoit une médaille de 3^e classe. Surtout, il est acheté par l'État pour être présenté au musée du Luxembourg. Il s'agit la première toile nordique à entrer dans les collections de ce musée. Cela donne à Hagborg un prestige très particulier au sein de la communauté scandinave parisienne.

Une scène pittoresque

Hagborg passe toute sa carrière en France et il part à la découverte de ses provinces, profitant de la révolution des transports initiée notamment par l'essor du chemin de fer. Hagborg se prend de passion pour la Manche. Il va séjourner dans plusieurs localités de la région, notamment dans la station balnéaire d'Agon, dont *Grande marée dans la Manche* emprunte le cadre.

Il retrouve dans cette région un peu de l'atmosphère de son enfance. Comme lui, de nombreux artistes nordiques investissent les côtes normandes et bretonnes et s'y penchent sur les paysages et les scènes de la vie populaire.

Il y a donc quelque chose de la Suède dans cette toile. Les Scandinaves se définissent comme des hommes pauvres et simples mais qui travaillent dur dans une nature grandiose et sans jamais se plaindre. On retrouve cette perception dans la composition de Hagborg, où des hommes et des femmes profitent d'une marée exceptionnellement basse pour pêcher. Il s'agit probablement de paysans locaux à la recherche d'un complément de ressources et qui s'accommodent d'une nature à la fois rigoureuse et généreuse.

Hagborg nous propose donc une tranche de la vie des plus humbles. Les groupes de personnages se caractérisent par des vêtements simples, qui renvoient au costume traditionnel des paysans normands. L'homme du premier plan par exemple porte un chapeau à bord en feutre de laine caractéristique, ainsi qu'une blouze, cette large blouse de coton bleu qui protège les vêtements. Autre protection, ses longues guêtres ne lui font pas craindre les marques de boue et d'eau salée. Elles protègent son pantalon en couil, un tissu grossier. Autour de son cou est noué un mouchoir de couleur. Sa compagne en porte un également. Et elle a sur la tête un bonnet de coton, qui la protège des intempéries.

Les paysans s'adonnent à la pêche à pied dans l'estran, cette partie du littoral très riche tantôt recouverte par la marée haute et découverte par la marée basse. Le titre précise qu'ils profitent des grandes marées, comme en atteste d'ailleurs la profondeur de la plage. Les personnages deviennent de plus en plus petits au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de la plage, jusqu'à ne plus être que des tâches indistinctes. Hagborg fait ici preuve de sa bonne maîtrise des moyens de donner l'illusion de la profondeur. Il utilise à la fois la perspective dite géométrique – les objets proches sont représentés plus gros que les objets lointains – et la perspective atmosphérique qui consiste à estomper les couleurs sous l'effet conjoint de la lumière et de la distance.

La pêche à pied se caractérise par un matériel très léger, puisqu'il faut pouvoir le porter pendant de longues heures. Au premier plan, une femme tient une épuisette, grâce à laquelle elle a récolté une quantité de petites crevettes grises. Son panier plein, elle s'apprête à partir. D'autres sont encore en pleine activité. Au second plan, une femme ratisse la vase à la recherche de coquillages, peut-être des palourdes. Plus loin, un groupe s'active autour d'une charrette pour ramasser le varech.

Une œuvre dans son temps

Il n'est pas surprenant qu'une composition aussi pittoresque ait rencontré le succès en 1879. En effet, la période est marquée par un regain d'intérêt pour les représentations de la vie paysanne. L'exode rural et les transformations dues à la mécanisation conduisent les nouveaux citadins à rechercher des compositions qui laissent s'exprimer leur nostalgie. Alors, les artistes se positionnent comme des témoins privilégiés, immortalisant un mode de vie dont on perçoit déjà qu'il risque de disparaître. Dès le début du XIX^e siècle, magazines et ouvrages régionalistes diffusent une image souvent stéréotypée des

paysans des diverses provinces. A partir de 1840, cette tendance se répand dans la peinture, sous les coups de pinceau de ceux que l'on appellera bientôt les réalistes, qui cherchent à représenter dans des scènes banales la réalité quotidienne et pittoresque de leurs contemporains.

Cette recherche picturale trouve bientôt un écho favorable dans la politique. La toute jeune III^e République fait en effet de l'exaltation de la vie rurale une composante fondamentale de son discours. Le dur labeur est érigé en valeur morale incontournable. Et les paysans, plus sages et plus stables que les ouvriers, sont vus d'un meilleur œil. Le gouvernement et les institutions françaises n'hésitent donc pas à commander et acheter de grandes toiles sur le sujet. La plus connue est sans doute celle de Jules Bastien-Lepage, *Les foins*, présentée au Salon de 1878, l'année précédant la réalisation de *Grande marée* et qui fait grand bruit.

Cependant, Hagborg intègre également dans son travail les apports des artistes les plus modernes. Il partage par exemple avec les impressionnistes un intérêt pour les paysages et particulièrement pour la manière dont le paysage est modulé et bouleversé par la lumière. Lui aussi apprécie les effets changeants de lumière et les place au cœur de sa recherche picturale.

Dans *Grande marée dans la Manche*, l'attention du spectateur est immédiatement attirée vers cette plage immense, légèrement recouverte d'un voile d'eau et par ce ciel électrique qui inonde toute la composition. L'atmosphère est menaçante, les nuages filtrent une lumière métallique, grise, qui se reflète dans l'eau immobile de la marée basse, atténuant la sensation d'un danger imminent.

Pour autant, à la spontanéité et à la touche fragmentée d'un Claude Monet, Hagborg privilégie une facture plus lisse, accordant une plus grande place aux détails et au trait, qui isole chaque forme.

En réalité, comme nombre de ses compatriotes, Hagborg ne peut être assigné à un style. Il est un représentant de la peinture dite du « juste milieu », prenant aux différents courants ce qui l'intéresse : l'intérêt pour les plus humbles du naturalisme et les recherches sur la lumière des impressionnistes. C'est sans doute justement dans cette approche conciliante que réside l'attrait indéniable de cette toile.

Bibliographie indicative :

Aux couleurs de la mer, catalogue d'exposition, R.M.N., 1999
CLAUSTRAT Franck, SCOTTEZ Annie (sous dir.), *Echappées nordiques, Les maîtres scandinaves et finlandais en France, 1870 – 1914*, catalogue d'exposition, Somogy, 2008
LEROY-LADURIE Emmanuel (sous dir.), *Paysages, paysans. L'art et la terre en Europe du Moyen-Age au XXe siècle*, catalogue d'exposition, R.M.N., 1994
LIEVRE-CROSSON Elisabeth, *Du réalisme au symbolisme*, Milan éditions, 2000
Lumières du Nord, la peinture scandinave, 1885 – 1905, catalogue d'exposition, 1987, Association française d'action artistique, Musées de la ville de Paris